

Environnements d'ici et d'aujourd'hui : Trois photographes contemporains

Une importante exposition de 200 photographies et installations photographiques de trois grands photographes de notre époque, Lynne Cohen, Robert Del Tredici et Karen Smiley, intitulée *Environnements d'ici et d'aujourd'hui : Trois photographes contemporains* a été organisée par Ann Thomas, conservateur adjoint des photographies, et présentée au Musée des beaux-arts du Canada jusqu'au 4 août.

Bien que la photographie soit jeune par rapport aux autres arts plastiques, on s'en est servi, à l'instar d'autres formes d'art, comme véhicule pour la critique et la satire sociales, ce dont témoigne cette exposition. Les objets et les personnages captés par l'objectif des photographes ont été dûment choisis et observés afin de mettre en évidence des conditions et des pratiques sociales qu'on taisait ou cachait autrefois à cause des tabous culturels.

C'est ainsi que, dans ses photographies d'intérieurs de salles publiques, de domiciles privés, d'hôpitaux, d'écoles, de complexes industriels et de centres récréatifs, Lynne Cohen a établi, par l'image, un parallèle entre, d'une part, les paysages et les objets qui nous entourent et, d'autre part, nos conventions et institutions sociales, en nous montrant à la fois leur logique et leur absur-



Robert Del Tredici, Un modèle d'atome d'uranium, 1982. *Épreuve argentique à la gélatine (collection personnelle de l'auteur)* dité. Quant à l'œuvre de Robert Del Tredici, qui était accompagnée de transcriptions d'entrevues, elle montrait le cycle d'exploitation de l'uranium — des gisements aux réacteurs à usage pacifique ou militaire (fabrication de bombes) — et les personnes

qui, directement ou non, et à divers titres, travaillent pour cette industrie ou sont touchées par elle. À l'instar de Del Tredici, Karen Smiley nous a révélé dans ses grandes installations photographiques les pratiques et les institutions qui font partie intégrante de notre environnement social et physique. Elle a choisi, plus particulièrement, de souligner comment la photographie est employée de façon généralisée pour mieux assurer notre surveillance et celle de nos biens personnels. Son œuvre constitue un examen critique de cette pratique et vise à sortir ses sujets humains de l'anonymat dans lequel ils se trouvent. Les photos exposées étaient tirées des collections personnelles des artistes et de la collection du Musée des beaux-arts du Canada. Leurs auteurs ayant à cœur d'explorer les questions sociales qui les préoccupent, c'est ce qui permet de les réunir tous trois sous le même thème. Le caractère particulier de leur démarche personnelle a néanmoins été respecté, chaque groupe d'œuvres étant présenté dans des installations contiguës mais distinctes. L'exposition comportait également des présentations audio-visuelles sur les photographes, qui en ont fait l'objet; il s'agissait d'entrevues et d'aperçus illustrés de l'œuvre de chacun.

Les « xérogaphies » de Pat Durr

Sur le chemin Ritchance, près de Vankleek Hill (Ontario), une petite grotte contient un sanctuaire consacré à Notre-Dame de Caledonia Springs. Il est bien difficile de déterminer l'âge exact de cet ouvrage en béton et en pierres des champs car le souvenir de ses auteurs s'est effacé.



Pat Durr devant ses œuvres.

Intriguée par le mystère, émue par ce geste de foi, une artiste d'Ottawa, Pat Durr, s'est inspirée du monument pour réaliser des « xérogaphies »

La technique de la xérogaphie consiste essentiellement à projeter une diapositive sur le mécanisme reproducteur d'une photocopieuse Xérox 6500-couleur et, en manipulant la machine de diverses façons, à obtenir des créations originales. L'expérience permet de jouer avec les couleurs, de doubler ou renverser les diapositives, d'obtenir des surimpressions, bref, de composer une œuvre authentique. La technique tient son nom de la photocopieuse Xérox.

« Ma vie, c'est mon travail », confie Pat Durr en expliquant qu'elle s'imprègne des choses et des émotions qui l'entourent et qu'elle les incorpore ensuite à son œuvre. Artiste aux dons variés, elle ne s'adonne pas seulement à la confection de xérogaphies; elle est également peintre, se plaît à dessiner et, à l'occasion, couche quelques petits poèmes sur le papier.

Pat Durr a d'abord photographié tous les angles, tous les détails et tous les objets qui

ornent le sanctuaire de la petite grotte qui était alors à peu près abandonnée. Elle n'a pas cherché tout de suite à connaître l'histoire de la grotte qui, selon elle, doit avoir été érigée entre 1930 et 1940. Elle a préféré donner libre cours à son imagination et aux émotions que lui inspirait ce modeste monument. Elle a tenté de trouver en elle-même la foi qui avait animé ses auteurs dont le souvenir s'estompe peu à peu, même si leur œuvre, elle, a pris forme d'immortalité.

Les xérogaphies inspirées par la grotte du chemin Ritchance ont été réalisées entre 1981 et 1983. Depuis, l'artiste se consacre à sa peinture. Elle précise que les propriétaires de Xérox 6500-couleur n'aiment guère que l'on « joue » avec leurs machines, que l'on touche aux mécanismes réglant la coloration, les diaphragmes, etc. . . . audaces d'ailleurs onéreuses.

Pat Durr a étudié les beaux-arts pendant plusieurs années aux États-Unis et au Canada. Elle a enseigné à Montréal et au collège Algonquin d'Ottawa. Elle a participé à diverses expositions dont une à la Galerie nationale du Canada. Les 4 et 5 mai, elle a exposé à Vankleek Hill, en compagnie du Groupe du mois de mai.